

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection Trésor du remède préservatif et guérison très expérimentée de la peste](#)[Collection 1544 - Trésor du remède préservatif contre la peste - \[Guillaume Bossozel\]](#)[Item 1544 - \[Guillaume Bossozel\] - Trésor du remède préservatif contre la peste - Bibliothèque Sainte-Geneviève](#)

## 1544 - [Guillaume Bossozel] - Trésor du remède préservatif contre la peste - Bibliothèque Sainte-Geneviève

**Auteurs : Thibault, Jean**

### Description matérielle de l'exemplaire

Format 4°

### Pages de l'exemplaire

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

31 Fichier(s)

### Histoire de l'exemplaire

Ex-libris [Ex-libris manuscrit](#)

### Généralités sur l'exemplaire

Référence ThRenThRen\_1434

Titre long Le Trésor du remede pre- // servatif & guerison (bien experimentee) de la peste : & Fiebure pesti- // lenticale : avec declaration dont procedent les gouttes naturelles & // comme elles doibuent retourner : & aussi aulcunes allegations & receptes sur le mal caduque : pleuresies & Apolexies : & ce quil appar- // tient scavoir a vng parfaict medecin. // Compose par maistre Iehan // Thibault Medecin & astrologue de Limperiale Maieste. A present // en la vielle de Paris. // [portrait de l'auteur] // Imprime a Paris, a la Rue saint Iacques pres le Colliege du Ple [illisible] // a la coupe dor. Reueu & corrige de nouveau oultre // la precedente Impression. // Avec priuilege. // 1544.

Imprimeur(s)-libraire(s) [Bossozel, Guillaume (de)]

Date 1544

## Identification de l'exemplaire

Lieu de conservation et cote Paris (Fr), Bibliothèque Sainte-Geneviève, Magasin Réserve (4 T 316 (2) INV 762 RES)

Lien vers la notice du catalogue de l'institution de conservation [Bibliothèque Sainte-Geneviève](#)

Sources de la numérisation Photographies de travail, Anne Réach-Ngô

Type de numérisation Numérisation partielle

## Marques d'appropriation

Présence d'annotations manuscrites Très nombreuses annotations manuscrites : [ex-libris](#), [indications marginales](#), [soulignements du texte](#), [trait marginal](#) au crayon rouge, mention du [possesseur](#) en fin d'ouvrage : "Pour Me René Hemetout".

## Indications sur la notice

Contributeur

- Réach-Ngô, Anne
- Vervent-Giraud, Sylvie (révision)

Droits

- Image(s) : Bibliothèque Sainte-Geneviève
- Notice : Anne Réach-Ngô (UHA, IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

Notice créée par [Anne Réach-Ngô](#) Notice créée le 10/08/2017 Dernière modification le 21/08/2024

---

no 762 T 316.<sup>2</sup>  
**Le tresor du remede pre**

seruatif: & guerison (bien experimentee) de la peste: & Fiebure pesti-  
lentielle: avec declaration dont procedent les gouttes naturelles &  
comme elles doibuent retourner: & aussi aulcunes allegations & re-  
ceptes sur le mal caduque: pleuresies & Apoplexies: & ce quil appar-  
tient scauoir a vng parfait medecin. Compose par maistre Iehan  
Thibault Medecin & astrologue de Limperiale Maicste. A present  
en la ville de Paris.



Imprime a Paris, a la Rue saint Iacques pres le Colliege du Plestis  
a la couppe dor. Reueu & corrige de nouveau oultre  
la precedente Impresion.

¶ Avec priuilege.

1544.



AV TRESVERTVEVLX ILLVSTRÉ  
tresdocte & noble personnaige Messire Hiero-  
me vander Noot Chancelier de Brabant.  
Iehan Thibault Astrologue & me-  
decin. Salut,

*40. In Libris No. Genevese Parisiensis. 1753.*



Oy considerant l'influence du cours ce-  
leste & aussi la complexiō & maniere de  
viure du monde a present : preuoyant  
plusieurs diuerses maladies a duenir tant  
comme de Pestes : apoplexies : longues  
fiebres : mors subites, pleuresies & aul-  
tres : lesquelles sont incongneues pour  
aucuns medecins qui nont point la con-  
gnoissance de lart dastrologie. . A vous honorable.  
Seigneur qui estes le chief , amateur , pillier & defenseur de  
tous ceulx qui sont scientifiques , & qui ayme science ie  
adresse se present traicte icy contenant le remede & guer-  
son tant de la peste que de toutes fiebres pestilentiales  
donnent a congnoistre cōment elles viennent & cōme el-  
les doibuent retourner , avec aucūes raisons naturelles des  
goutes apoplexies & mal caduque . Dont tout est engen-  
dre & par quelle maniere se doibuent retourner. Et aussi q  
est la cause que maintes gens de bien & aultres ont este ga-  
stiez, & sont encore iournellement es mains daucuns mai-  
stres & maistresses, avec la delaration quil appartient de sca-  
uoir a vng vray & parfaict medecin . Et apres auoir veu  
& leu ma simple & rude composition , me deporté a vostre  
iugemēt & correction: cōme a celluy q̄ ie cōgnois & ay cō-  
gneu saige, & bien entendu pour scauoir discerner la raison  
de telles matieres. Car comme dit Socrates, lhōme est cor-  
rige par experience, & enseigne par mutation du monde, ce  
que grandemēt auez veu en vostre temps. Le bon cōseil de  
la personne nest pas en soy, l'industrie dicelle: mais tant  
seullemēt cōe dit Platon le bon cōseil est donne par moult  
grande



a ii

grande



grande experience, ou par bon sens naturel ou adulte,  
ce qui est en vous grandement trouue & done de par le crea-  
teur Et pource que ledit Socrates nous dit & enseigne que  
le meilleur gaignage que on puisse faire, est de gaigner vng  
loyal amy: aussi n'est pas moindre vertu (come disent les sai-  
ges) scauoir cōseruer la chose gaignee q̄ la gaigner ou acque-  
rir. Par quoy veu les humanitez & gracieulx acqueulx que  
vostre noblesse a moy son petit seruiteur par sa digne grace  
a tousiours monstre & iournellement monstre assés me do-  
ne par vrayes raisons a entēdre que ce dict de Socrates soit  
en moy du tout verifie. Reste que par bons & loyaulx serui-  
ces ie la puisse cōseruer: ce que du tout mon extreme sca-  
uoir & petit en entendement & du seruice (plus par vostre  
grace que par ma deserte) desire de faire. Et tacheray den-  
treenir par bons seruices (comme le tres tenu & oblige a  
vostre dicte noblesse) ausy pour la singuliere dessus escri-  
pte vertu que en elle regne. Car comme dit le dessusdict Pla-  
ton: on se doibt efforcer de rendre vng bien fait quant on  
la receu: ou a tout le moins par parolles ou par oeures  
selon sa possibilite. Laquelle remuneration n'est pas en moy  
possible de ce faire quant aux biens de ce monde. Mais  
prenez en gre & en toute beniuolence ce present traicte  
(vous qui estes refuge & consolateur de tous pources orphe-  
lins) lequel ay faiēt selon ma petite experience & industrie:  
pour ayder & subuenir a toutes gens de bien: & principale-  
ment a plusieurs pources, & aultres lesquelz non point pour  
payer les maistres ny appotiquaires. Cerequerant quilz  
prient a nostre seigneur que par sa grace vous donne &  
aux vostres ce qui est au salut de voz ames: & Paradis a la  
fin & a nous tous.

Vale.

**A**Vāt que ie declaire aucune chose, de la peste ievueulx  
donner premier a congnoistre qui a ette & qui est la  
faulte que on a trouue: & que encore on trouue iour-  
nellement tant dabus en lart de Medecine: si que plusieurs  
gens sont gastes es mains des Medecins: & ausy que quant  
il viēt quelq̄ estrāge maladie: les plus grādz de tiltres ou les  
plus renomēz en ladicte sciēce sont ceulx q̄ pour le p̄sent ont  
le moins

le moins des experience, ou  
pourrions dire (pour la  
bonne qui pourra donner  
que estranges comme sus  
iceulx sont le plus docteu  
gnouire aucune science da  
& commune sy ce n'est q  
noble art & science de  
maladie, avec le temps  
sy que nous enseignent  
nes de Saxonia super te  
pocras de aeris mutat  
neil point vne petite pai  
sy est noroite & tout eu  
ne iuger les maladies  
ciel, & quil entende bi  
par grace diuine. Do  
tremetre de medecine  
ence n'est pas grant ch  
Car de telz maistres &  
coup en deux moys de  
indicatures durines, q  
ner le poulx. Veū q  
ures. Combien ausy qu  
par gens doctes ou de  
les simples a qui Dieu  
la verite de toutes scie  
pience & congnoissan  
aux peris comme Ch  
Abcondisti hec a sapi  
quoy quant il vient qu  
ce science ou remede  
ce dicelle science sera  
feste par les simples,  
etes & de grant nom.

Que Castroligne  
est traicte  
a vng medecine  
Cap. 2.



le moins d'experience, ou de congnoissance . Sus ce nous  
pourrions dire (pour la deffence diceulx) qui sera la per-  
sonne qui pourra donner le vray remede aux maladies, tât  
sus estranges'comme sus communes & mauuaises maladies,  
que mesieurs les docteurs en medecine . Mais ie dis que  
iceulx sont le plus souuent bien loing de scauoir ou de cô-  
gnoistre aucune estrange maladie, ouy mesme vne simple  
& commune sy ce n'est quilz congnoissent & entendent le  
noble art & science d'astrologie . Par laquelle on peut  
iuger la complexion de la personne, la disposition de sa  
maladie, avec le temps de la guerison ou mort dicelle, ain-  
sy que nous enseignent Haly, Ptolo. Alchahitius & Ioan-  
nes de Saxonia super textu Alchabitii. Et etiam dictum Hy-  
pocratis de aeris mutatione, disant que l'art D'astrologie  
n'est point vne petite partie de Me. decine, mais toute . Auf-  
sy est notoire & tout euident, que nul ne peut comprendre  
ne iuger les maladies a venir, sy ce n'est par l'influence du  
ciel, & quil entende bien ladicte science D'astrologie, ou  
par grace diuine . Donc ceulx & celles qui se veulent en-  
tremettre de medecine sans auoir l'intelligence de ceste sci-  
ence n'est pas grant chose de leur pratique ne de leur art.  
Car de telz maistres & maistresses pourroit on faire beau-  
coup en deux moys de temps aussi bons que iceulx, tant en  
iudicatures durines, que pour ordonner les receptes ou ta-  
ter le poulx . Veu que lon trouue tout par escript aux li-  
ures. Combien aussi que la science n'est pas venue au peuple  
par gens doctes ou de grant tiltre, mais est venue de par  
les simples a qui Dieu a donne ceste grace de congnoistre  
la verite de toutes sciences en ce monde, aussi bien que sa-  
pience & congnoissance des diuins misteres quil a reuele  
aux petis comme Christ tesmoigne en Leuangile disant  
Abscondisti hec a sapientibus & reuelasti ea paruulis . Par  
quoy quant il vient que Dieu veult reueler au monde quel-  
que science ou remede de maladie incongneue, lexperien-  
ce dicelle science sera & tousiours a este diuulgee & mani-  
festee par les simples, & nō point par les hōmes estimez do-  
ctes & de grant nom. Or entre toutes les graces des sciences  
a iiii la plus



La plus noble est lart & sciēce dastrologie, q̄ nostre seigneur  
a principalement laisse aux poures & humbles lesquelz a  
appelle & appelle en leur dōnant icelle quant bon luy sem-  
ble. Cōme aussi lisons en la saicte escripture que plusieurs  
Prophetes sont ven<sup>9</sup> de simple parolle de Dieu,  
ou sapiēce humaine ont parle les vrayes philosophes.  
Pareillement aussi lisons nous de plusieurs Proprietes.  
Car cōme dit Lapostre. Vnusquisque proprium donum acci-  
pit a Deo. Cest a dire que Dieu dōne ses dons a vng chacun  
cōme il luy plaist, sans regarder la personne. Il est donc eui-  
dent que de nous mesmes nauons point la puissance dappre-  
dre aucune science ny den estre bon ouurier, sy ce nest que  
le don de grace soit dōne a la nature dicelle. Car cōme vous  
ay dit en ma respōce contre maistre Gaspar Laet en allegāt  
Ptolo. Et autres, on a trouue plusieurs grans clers en Theo-  
logie. Lesquelz ont voulu apprendre lart Dastrologie, mais  
ilz ny ont rien sceu comprendre Ainsi est il de toutes autres  
sciences lesquelles sont difficiles a ceulx qui les vueillent  
entreprendre de scauoir la ou ilz ne sont point appellez a la  
nature dicelles. Parquoy vient lerreur, labus, & grosses faul-  
tes en toutes sciences, & principalement en lart de medeci-  
ne, tellemēt que on trouue iournellemēt en la science dau-  
cuns, quilz medecineront quelque personnaige de trois ou  
quatre moys soit plus ou moins, auāt que le patient recoiue  
aucun aide damendement par iceulx ouy le plus souuēt les  
medecinerōt en la fosse. Ce qui est lexperience de plusieurs.  
Car il se fient en leur clergie & terme de leurs science. Et  
ne scaiuent quant on doibt donner ou laisser a bailler la me-  
decine. Sus ce dit bien Messire Francois Petrarche. Quon  
se doit garder dung docte medecin a cause quil se fie plus  
en sa science quil ne fait a la disposition & changement de  
la maladie du patient. Et a cause de ce pour trouuer les na-  
tures des enfans, les Romains souloient auoir en leur ville  
vne grande salle la ou estoient painctz tous les mestiers  
& sciences qui se faisoiet en ladicte ville. Et quant leurs en-  
fans estoient en aage dapprendre quelque mestier ou scien-  
ce lors les menoiēt en icelle salle, a celle fin que lesdictz en-  
fans

ains peussent veoir & cōpren-  
dre les incitoir. Et par ce ve-  
noient bons ouuriers & f-  
nations comme nous faisons ap-  
Maimenant nous faisons ap-  
nous sembler. Et ce est la cau-  
& viennent a perdre tout  
leur enseigne, & dont ilz f-  
viennent a faire autre pra-  
dentement sur plusieurs qu-  
renduz courtois, & en se-  
laite la guerre, ou la cour  
Tellemēt que nature del-  
il doibt estre. Et pour re-  
cins & medecineresses, ie  
appartient de scauoir &  
vng

**H**aly nous enseign  
domo. In aspice  
sicateur dune  
celluy quil la veult bie  
doibt regarder le lieu  
signifie, & regarder au  
re de quelle nature est  
decine, cōme aigre, &  
principaulz point  
decin : qui est aussi  
quatre triplicitez &  
seconde partie est  
rit ou au corps ou  
que la maladie est  
ration lunatiques  
malades du corps  
che, ou que aucun



fans peussent veoir & cōprendre lart & science dont leur nature les incitoit. Et par ce venoient les peres a faire apprendre a leurs enfans ce a quoy nature les auoit appellez. Et deuenoient bons ouuriers & subtilz par dessus toutes autres nations comme nous recite Titus Liuius & autres hystoires. Maintenant nous faisons apprendre a noz enfans ce que bon nous semble. Et ce est la cause que plusieurs sont destruitz, & viennent a perdre tout ce que on leur met entre leurs mains. Et apree quilz sont priuez de tous leurs biens, lors viennent a faire autre pratique ou mestiers tel que nature leur enseigne, & dont ilz sont enclins, comme on voit euidement sur plusieurs qui ont laisse marchandise & se sont renduz courtisiens, & en sont deuenuz riches. Les autres ont laisse la guerre, ou la court pour faire le traï de marchandise. Tellement que nature d'elle mesme ramaine son hōme la ou il doibt estre. Et pour remedier a labus de plusieurs medecins & medecinereffes, ie leur veulx icy declarer ce quil leur appartient de scauoir & congnoistre.

¶ De ce quil appartient scauoir a vng vray Medecin.

**H**aly nous enseigne en la secōde partie Capi. ii. in sexta domo. In aspiciendo statum infirmi. Que le significateur dune maladie est diuise en dix parties pour celluy quil la veult bien scauoir & cōgnoistre. Premieremēt doibt regarder le lieu du significateur de la maladie quil signifie, & regarder aux medecines & au medecin. Cest a dire de quelle nature est la personne enclin pour prendre medecine, cōme aigre, douce, sure, ou amere, car cest vng des principaulz poinctz quil appartient de scauoir a vng medecin : qui est aussi le plus necessaire pour congnoistre les quatre triplicitez & les quatre elemens de la personne. La seconde partie est de congnoistre sy la maladie est en lesperit ou au corps ou en tous les deux. Car il aduient souuent que la maladie est en lesperit cōme par phrenesie, desesperation lunatiques & hors du sens dōt les gēs ne sont point malades du corps. Et aussi aucunes fois le sans est empeschē, ou que aucun membre est debille & suffoque. Tiercement de

*Dix parties  
des signes  
a congnoistre  
en vne maladie  
Chap. 2*



mēt de scauoir en quel lieu est ceste maladie au corps laquel  
le partie se nomme Pars azemena, id est pars indebitatis  
corporis. Qui est la partie de la debilite du corps. Car il ad-  
uient souuentefois quelle sera aux rains, ou que les nerfz  
d'ung membre seront empechez de flegme ou de mauuaises  
humeurs qui causeront au corps & aux aultres membres  
quelque maladie. Et celluy qui nentend point telles circun-  
stances donnera sa medecine au patient tout au contraire.  
Car il vient souuent que par lempeschemēt d'ung roignon  
la personne souffrira grand douleur de l'estomach, pour cause  
de la ventosite de leau qui naura pas bien son cours. Puis  
voicy quelque maistre medecin qui donnera sa medecine  
contre la douleur de l'estomach, soit froit ou chault: dont  
mon homme sen ira ad patres. Quartement doit scauoir  
le medecin: si le patiēt guerira de sa maladie ou sil en mour-  
ra. Cinquiesme si la maladie sera lōgue ou briefue Sixiesme  
quant le malade guerira de sa maladie ou comment il en  
mourra. Septiesme est de scauoir. Bonam vel malam crysin  
& quo tempore veniet. Cest a dire quon doit congnoistre  
les iours de l'accroissement ou diminution de la maladie:  
cest ascauoir selon ledit de Haly & Ptolomee & plusieurs  
autres que les iours qui disent Dies cretici: & quil fault sca-  
uoir le iour quant le patient print la maladie: puis apres cō-  
siderer & bien congnoistre la maladie comment elle se por-  
tera le septiesme iour: & du septiesme au quatorziesme: & du  
quatorziesme au vingt & vniesme: sans encores autres re-  
gards aspectz & termes dont ie les laisse a declairer pour cau-  
se. Car souuentefois viēt la lune de sept iours en sept iours  
ou quart aspect du lieu ou elle estoit en l'heure quil print la  
maladie: & au quatorziesme en opposition: & au xxi. pareil-  
lement en quart aspect. Et sus ce le medecin qui veult iuger  
de la maladie doit scauoir se en iceulx iours vient la lune  
se iointe avec aucunes bonnes planetes ou mauuaises ou  
en espektz tant bons que mauuais. Alors se trouue que la lu-  
ne soit bien disposee sus les dictz iours & heures deuant di-  
ctes, avec aucune bonne planete & estoilles fixes soit en cō-  
iunction ou bon aspect, adonc signifie que la maladie tour-  
nera a

me a bien en icelluy iour. Et  
le contraire. Or voyez en quel  
quant il se mer entre les mains  
de scauoir le contraire, & soustenir q  
sire le contraire, & soustenir q  
appresment la dicte science a  
Mede  
Leur seray apparoir la verit  
Docteurs Philosophes antiqu  
contre moy. Le leur approu  
leur feray apparoir la verit  
raporte pour cause de briefue  
doit scauoir laugmentatiō  
Neutresme est de congnoist  
maladie: sil sera craintif: ou  
decine ou nō: et en quelle m  
est de scauoir la fin de la m  
dix articles que nous ensei  
autres lesquelz appartient  
Medecin: ou aultrement ne  
a la science. Maintenant ve  
la peste: avec le remede &  
La cause  
Il est vray que plusieurs  
preseruatif quant a la pe  
sieurs liures & volume  
de. Et cōbien que vng cha  
remede: toutesfois ie tre  
autres quilz ont assez bi  
& preseruatif dicelle mal  
peu estre facilement aid  
ne a congnoistre & a en  
si quil nont point trou  
que ne sont point venu  
fest. Car il fault premi  
que on puisse premi  
veulx declairer cy au



nera a bien en icelluy iour. Et si elle est infortunee, signifie  
le contraire. Or voyez en quel estat peult estre la personne  
quant il se met entre les mains dung Medecin ou maistresse  
qui ne scauent riens de lart Dastrologie. Que si aucun veult  
dire le contraire, & soustenir quil nelt ia besoing de scauoir  
expressément ladiete science a vng Medecin auat quil puiſt  
estre parfaict en lart de Medecine quil escripue hardiment  
contre moy. Je leur approuueray & respondray tant par  
Docteurs Philosophes antiques que par viues raisõs ce que  
ie leur feray apparoir la verite. Dont pour le present me  
deporte pour cause de briefuete. Quant a la huitiesme par-  
tie: par la congnoissance des iours deuant dictz: le Medecin  
doibt scauoir laugmentatiõ ou diminution de la maladie.  
Neufuiesme est de congnoistre la nature du malade: & de sa  
maladie: sil sera craintif: ou sil sera souffrant a prendre me-  
decine ou nõ: et en quelle maniere on luy baillera. Dixiesme  
est de scauoir la fin de la maladie & du malade. Voila les  
dix articles que nous enseigne Haly. Ptolomeus, alkindy &  
autres lesquelz appartient de scauoir a vng vray & parfaict  
Medecin: ou autrement nest pas grand chose q̄ de luy quãt  
a la science. Maintenant vous vueil declairer dont procede  
la peste: avec le remede & Preseruatif.

**¶** La cause derreur de la cure.

**L**est vray que plusieurs Acteurs ont escript du remede &  
preseruatif quant a la peste & fiebure pestilẽtiãle: dont plu-  
sieurs liures & volumes en sont trouuez par tout le mon-  
de. Et cõbien que vng chascun ait pẽse auoir escript le vray  
remede: toutesfois ie treuue grant erreur en aulcuns: & es  
autres quilz ont assez bien escript & determine le remede  
& preseruatif dicelle maladie: tellemẽt que vng chascun eut  
peu estre facilement aide & guery silz eussent declaire & dõ-  
ne a congnoistre & a entendre dont procedoit la maladie  
si quil nont point trouue la vraye racine. Ce qui a este cause  
que ne sont point venuz souuentefoys leurs escriptz en ef-  
fect. Car il fault premierement congnoistre la cause auant  
que on puisse bien donner le souuerain remede. Lequel  
veulx declairer cy au long dont tout procede & ou tout  
b doit



doit retourner & tout par grace de Dieu.

**I**Cy lesseray a parler & a declairer dont procede la peste. (Dont procede la peste. regne en vne annee & en vng pays plus que en l'autre) par quelle influence) cest que tout procede a cause quil se roit fort long a declairer, & de peu de prouffit aux simples gens Mais ie declaireray tât seullemēt cōment ladiēte peste est engendree & cōment elle procede. Et tout premieremēt vray est q̄ elle est cause de deux principaulx poinētz qui est de chault & de froit, & engēdree par cinq manieres tout cōmençant par. f. ascauoir force: femme: fain froit: & frayeur.

**L**a premiere qui est de force est a entendre que quant vne personne se eschauffe: soit en ieu de paume ou autres esbaïemens: ou a faire quelque autre besongne la ou se pourroit efforcer, & eschauffer: & que sus ledit eschauffement viegne a prendre aucun froit ou vent: & aussi souffrir fain. A celuy ou celle sera en danger de prédre la peste. Parquoy quāt aucuns se feront eschauffez oultre mesure: que incontinent se voient essuyer deuant le feu, & menger vng morceau de pain (mouille au bruuage qui vaudront boire) avec vng petit de sel dessus: ce faisant euitent le peril de peste: car le pain mouille avec le sel fait separer le sang de autour du cueur & le reduire en son lieu.

**L**e deuxiesme est: que en temps que la peste regne tout hōme se doibt garder dauoir le moins quil pourra cōpaignie de femmes: si ce n'est que nature de force le contraigne dont ce faisant se eschauffera le moins quil pourra: en soy essuyāt les esselles & les aynes quant il aura faict. Et puis auant qui desloge hors du logis quil se desliue: deuant le feu: par ceste maniere euitera le peril quant a ce point.

**L**a troiesme qui procede de fain est bien dangereuse a cause que nous sommes composez & faictz des quatre elements, & que nous pouons aussi viure sans iceulx. Parquoy quant la personne vient a souffrir fain, & il ne mange pas, lors nature vient prendre sa refection de lair, lequel quant il est infaiēt, cōceipt au corps des gens pestes, apostumes, mors subites, pleuresies, ou fiebures pestilētiales. Et le meilleur que

*Les engendremens  
de la peste*

*Preservatif  
pour vne p̄sonne  
le sch̄ au f̄et*

*pour que on peult faire par te  
main. En buuant vng petit trait  
de boire & de entretenir vous les  
vngs sang & menger, ascauoir d  
les bonnes herbes qui engēdren  
La quatriesme qui vient par  
plus mortelle. Laquelle se pre  
che sur la terre, sus vng banc  
repose, & que en son repos il  
veiller, il est en dangier. E  
laisser aulcune fenestre ou  
che & aussi daller par les ru  
longne de paine quilz non  
preingēt vng vent, souz  
La cinquiesme est engen  
la personne a grande fray  
ne se peult bonnement  
prendra aulcune forte fie  
la peste est venue & viēd  
la volūte du seigneur  
sont encores iournelle  
congnoissent aussi don  
elles procedent.*

**O**R pour donner l  
nieres de peste, i  
sonne ou ceulx  
ladie, quil aient bien  
sera prins. Car si au  
par fain, femme, fr  
medecine laquelle  
estoit auant, auoir  
cine de la raison q  
gnoistre laquelle



leur que on peult faire par temps de peste, est de desjeuner  
matin. En buuant vng petit traict de bon vin, ou de bonne  
ceruoise, & de entretenir tous les iours le corps bien dispo-  
se de boyre & menger, ascauoir de trop ne de trop peu. Et  
soy garder de trop vsfer des viandes, qui engendrent mau-  
uais sang, cōme cy apres est declaire. Mais lō vsfer de tou-  
tes bonnes herbes qui engēdrent bon sang, & qui ostēt a la  
personne la crainte & melēcolie. Ainsi q̄l est note cy apres.  
¶ La quatriesme qui vient par froit, est bien perilleuse, & la  
plus mortelle. Laquelle se prent quant la personne se cou-  
che sur la terre, sus vng banc ou sus vng autre lieu, & qui se  
repose, & que en son repos il a froit. tellemēt que a son res-  
ueiller, se trouue tremblant, en ayant grant froit, par temps  
de peste, il est en dangier. Et mesme on se doibt garder de  
laisser aulcune fenestre ouuerte en la chābre ou on se cou-  
che & aussi daller par les rues ou iardins, faisant aucune be-  
songne de paine quilz non point acoustume, affin quilz ne  
preingnēt vng vent, soubz les esselles, ce q̄ est biē dāgereux.  
¶ La cinquiesme est engendree par frayeur, comme quant  
la personne a grande frayeur, le sang sesmeut tellement qui  
ne se peult bonnement departir que pour le moins on en  
prendra aulcune forte fiebure. Voilla les cinq parties dont  
la peste est venue & viēdra tousiours au mōde & tout pour  
la voulunte du seigneur, dont plusieurs ont este abusez, &  
sont encores iournallement qui nont point congneu, & ne  
congnoissent aussi dont sont causes les maladies ne dont  
elles proeedent.

**O**R pour donner le remede, & guerison, sus les cinq ma-  
nieres de peste, il fault premier deuant tout que la per-  
sonne ou ceulx qui seront en dangier de ladicte ma-  
ladie, quil aient bien a retenir par quelle maniere le mal leur  
sera prins. Car si aucuns viennent a prendre la maladie tāt  
par fain, femme, froit, ou frayeur. Il nous fault ordonner la  
medecine laquelle reduise la personne, en tel estat quelle  
estoit auant, auoir prins la maladie, ce qui est la vraye ra-  
cine de la raison que nous appartient de scauoir, & con-  
gnoistre laquelle est telle. Ascauoir si la personne cest effor-



ce ou trop eschauffee auant ledict mal, & que de ce vienne  
en apres a prendre ladicte maladie. Lors il luy fault don-  
ner medecine qui le face fort suer, & vriner. Et quant elle  
procede par famine, il luy fault donner la medecine, qui le  
reduise & incite a nature, a grant fain, comme par auant. Pa-  
reillement des autres selon leur qualite, ainsi que si apres se-  
ra declaire le remede sus chascune article. Car il nous fault  
scauoir que toutes choses retournent & doibuent retourner  
dont elles sont venues. Verbi gratia. Nous voyons que tou-  
tes choses viennent de la terre, & en elle retournent, de re-  
chef. Leau ne deuiet elle pas trouble par la terre, & par  
elle est clarifiee? Loyseau qui est au rebuchet de la geolle  
ou caige: nest il pas mis pour prendre son pareil? Ouy. Vng  
gendarme nest il point deffait ou exalte par vng aultre? La  
ville marchande nest elle pas enrichie par les marchans?  
Pareillement apourie & destruite quant lesdictz marchans  
se portent mal. Et aussi quant aucun cest brusle au doigt  
sil le met incontinent en leau froide, il ne lura pas si tost  
retire dehors, quil ne luy face plus grande douleur que pa-  
rauant. Mais si le tient premier deuant le feu, lung feu tirera  
l'autre. Donc lon doit bien considerer comment la mala-  
die ou autre chose est procedee. Car il conuiet quelle y re-  
tourne. Ou autrement iamais ny aura bonne fin, ne seur  
fondement. Ainsi est de celuy qui veult ou voudroit faire  
le contraire, a vng homme qui a vng grant ennemy en sa  
maison ou chasteau. Dont le voudra faire desloger, par  
lennemy de son ennemy. Ce qui ne peult bonnement faire  
sans mettre son corps & sa plale en gros dangier, veu quil est  
detenu es mains de son aduersaire. Mais trop biẽ fera deslo-  
ger son ennemy par lamy diceluy. Ainsi est il de toutes ma-  
ladies & aultres chose, lesquelles doibuent estre reduictes &  
mises hors par lamy du significateur de la maladie. Cest  
ascauoir par medecine conuenable & amiable audit signi-  
ficateur. Et par ce moyen la personne sera incõtinẽt aidee  
de par celuy qui a la cõgnoissance de ce que dessus est dict  
quant a ladicte science Dastrologie.

¶ Nous pourrions dire maintenant que plusieurs simples  
gens ne

*Sto Gen. Paris.*

gens ne aurõs point la cõgne  
pour cõgnoistre par quelle ma-  
le, ou li lauront ou nom. Sur ce  
signes qui donneront a cõgnoistre  
ordonnerons la maniere comme  
rir avec les preseruarifz, & tou-  
¶ Signes qui signi-  
ficatõs sont de diue-  
Et tout premierement  
accidens venir vne grande  
Et tout premierement  
biement de cuer, & que so-  
blement de cuer, & que so-  
sus la verdure ou comme v  
le vin nouueu avec vng p  
trouble hault & bas, telz  
alors on se doit faire ai  
des remedes cy apres no  
la personne, vne subire  
froit & chaleur, apres au  
puis froit, & q vomisse  
& aussi lurine tenant la  
ste, & bien mortelle. D  
aura grande douleur  
ne tellement quilz n  
signifie que la peste  
avec ledict signe que  
aucune douleur au c  
taige elle prẽt de n  
liẽt ou autre part c  
on se trouue tout  
& quil appere auc  
de peste, bien da  
nesfois quil vien  
des gens, & de n  
apollumation c  
se sentẽt point  
vomissement :



gens ne aurōt point la cōgnoissance des dessusdictz articles pour congnoistre par quelle maniere la peste leur sera prinse, ou si lauront ou nom. Sur ce declairerons cy dessoubz les signes qui donnēt a cōgnoistre la vraye peste, dont en apres ordōnerons la maniere comment on la doibt curer & guerir avec les preseruatifz, & tout par la grace de Dieu.

**V** Signes qui signifient la vraye peste.  
Ray est que par la diuersite de la maladie les signes & accidens sont de diuers principes & commencemēs. Et tout premierement. Quāt la personne se sentira subitement venir vne grande douleur de teste avec vng tremblement de cuer, & que son vrine soit fort blanche tirant sus la verdure ou comme vin de petault, tirāt vng petit sur le vin nouveau avec vng peu descume, pareillement aussi trouble hault & bas, telz signes signifient la vraye peste. Et alors on se doibt faire aider incontinent, en prenant lung des remedes cy apres notē. Aultres signes quant il vient a la personne, vne subite frayeur en son cuer avec vng grād froit & chaleur, apres avec le cuer tremblant ou chaleur, & puis froit, & q̄ vomissement en ensuyue, & douleur de teste & aussi lurine tenant la couleur dessusdicte, cest signe de peste, & bien mortelle. De rechef, est trouue aucunesfoys quō aura grande douleur de teste, & de cuer: ayant courte alayne tellement quilz ne pellant bonnemēt aspirer. Tel signe signifie que la peste est dedans le corps, mais sil est trouue avec ledict signe que la personne ait vne petite toux sentāt aucune douleur au coste lors signifie les pleuresies. Dauantage elle prêt de nuict aux gens en leurs repos: soit en leur list ou autre part ou les gens se dorment & que au resueiller on se trouue tout tremblant la fiebure avec douleur de teste & quil appere aucun lieu douloureux esleue cest vng signe de peste, bien dangereuse. Toutesfois il aduient bien aucunesfois quil vient vne enflure ou apostumation aux aynes des gens, & de nuict principalement aux ieunes. Laquelle apostumation ou enflure: n'est pas la peste (pourueu quilz ne se sentēt point trembler la fiebure, ou douleur de teste avec vomissement: mais n'est tant seulement que ventosite qui

subite douleur  
de teste  
palpitacion  
vrine blanche

subite frayeur  
froid  
palpitacion  
vomissement  
douleur de teste  
vrine blanche

subite auant  
douleur de teste

Nota de  
apostumation  
des aynes



est descendue audit lieu. Et le remede est tel, sus ladicte enflure: cest que on face vng bõ feu: & que on frote ladicte place, deuant le feu, avec sa salive, ou avec son vrine chaulde. par plusieurs foys, avec la main: si se departira ladicte enflure, moyennant quelle ne soit point venue de maladie de Naples, alias clapoures ou bosse chancreuse. Mais le vray signe de peste, est quant vne grãde crainte du cuer, vient a la personne, ou vng tremblement de fiebure, & douleur de teste, & vomissement. Et que lurine soit du premier blanche tirant sus le vert. Cõme dessus est declaire, & diët. Autres signes sont trouuez souuentefois que la personne aura grandẽ douleur de teste, avec grãde chaleur au corps: Toutesfois la peste ne sortira point de deux ou trois iours dehors: voire aucune fois point, que la personne ne soit morte: mais on le pourra cognoistre par ceste maniere. Ascauoit quãt vous trouuez que lurine du patient soit cõtinuellemẽs fort rouge cõme brune rose: ce signifie estre fiebure cõtinuelle: & sil y nage dessus aulcune escume grosse: cest signe de la vraye fiebure pestilentielle. Et aussi toute vrine, tenant plusieurs couleurs est signe de mort. Pareillement la personne ayant fiebure: & que son caue soit blãche signifie la mort, & aucun remede y doibt estre fait subitemẽt lãs y tarder. Voila les vrais signes qui signifie la peste, & fiebure pestilentielle, & continue.

¶ Deux raisons que nous appartient de scauoir & congnoistre, pour guerir, ladicte maladie.

Vãt a la cure, & guerison de ceste peste, il fault premier, & deuant toutes choses que le Medecin soit subtil, & bien entendu a garder deux choses. La premiere est le cuer, & lautre la teste, ascauoir que la memoire ne soit point suffoquee. Car comme nous auons dit en nostre Apologie que nostre seigneur a diuise le monde, en deux parties, pareillement aussi a il fait, la personne en deux. Et par ce, est il que toutes maladies mortelles viennent a gagner les deux principales parties des corps, qui est le cuer, & la teste. Or ceste peste icy, ou fiebure pestilentielle laquelle est si contagieuse, & si plaine de venin que incontinẽt quelle est au corps humain (cõme lennemy de nature) el-

*Signe vray de peste*  
*Vray signe de peste*  
 Signes:  
 De fiebure pestilentielle  
 grande douleur de teste  
 La lueur par tout le corps  
 vrine rouge avec grosse escume ou blanche de toute couleur

*Le cuer & la teste doivent estre garantis*

...elle ruit, & demore sa p...  
 ...luy fault donner su...  
 ...dessus dices. La per...  
 ...de ladicte maladie, fe...  
 ...la teste, &  
 ¶ Que premierement  
 nous vne subtile veine  
 descendante dessus,  
 de noble, par dessus tou...  
 la cõte du corps, ayant tel...  
 dallegement de la teste, &  
 qui cause la mort quant e...  
 uerte, a ceste dicte maladi...  
 sses maistres qui tiennent  
 pale veine nestoit point  
 maladie) que la veine  
 deux plus grandes veines  
 grandemẽt ont erre, & en...  
 tenir de rechief ceste o...  
 doibt point faire seign...  
 guerison de ceste mal...  
 son dicelle. Ce que i...  
 ilz ne sont point...  
 iours, tellement qui...  
 gnees) quilz en guer...  
 me ie vous ay par...  
 du corps de la per...  
 tyre hors du corp...  
 soient remplies...  
 engendre des ma...  
 le sang tire des di...  
 toute debille: &  
 corps. Parquoy  
 matre: si q tost a  
 roiet dire noz



ture) elle rait, & deuore sa proye . Et pource que elle vient subitemēt luy fault dōner subir remede en gardāt les deux parties dessus dictes. La personne donc, qui se sentira estre frappee de ladicte maladie, fera ce qui sensuyt.

¶ La voyne quil fault seigner pour garder la teste, & memoire.

**T**out premierement . Quant a la teste, Vray est qu'auons vne subtile voyne dessus les paupieres des yeulx descendante dessus, & dedans le nez laquelle est subtile, & noble, par dessus toutes les autres voynes. Car elle est la clef du corps, ayant telle nature quelle est la deliurance dallegement de la teste, & esperitz du cerueau. Et aussi celle qui cause la mort quant elle nest pas en temps, & heure ouuerte, a ceste dicte maladie. Ilz ont este & sont encores plusieurs maistres qui tiennent ceste opinion, que nulle principale voyne nestoit point plus cōuenable (quant a ceste dicte maladie) que la voyne cardiaque ou basilique, qui sont les deux plus grandes voynes du corps de la personne. Ce que grādemēt ont errē, & errēt encore tous ceulx q vouldroiet tenir de rechief ceste opinion . Car sur toutes choses on ne doit point faire seigneurie dicelles voynes, quant a la cure, & guerison de ceste maladie. Se ce nest apres la purge, & guerison dicelle. Ce que ie veulx prouuer par raisons naturelles. Et aussi se ainsi estoit, plusieurs gens, seroient aidez la ou ilz ne le sont point . Ce que on voit euidemment tous les iours, tellement qui ne sera point trouue (par lesdictes seigneures) quilz en gueriront de cent, les dix. Verbi gratia. Cōme ie vous ay par cy deuant escript: que le sang, est le tresor du corps de la personne: & que nul sang ne peult estre si tost tyre hors du corps humain que incontinent les voynes ne soient remplies dautre sang. Duquel sang force est quil sen engendre des mauuaises humeurs qui sont au corps . Et par le sang tire desdictes voynes la nature de la personne deuient toute debille: & alors le venin vient a se espandre par tout le corps. Parquoy la personne est incontinent toute foible, & matte: si q̄ tost apres sen vont ad patres. Sur ce point pourroiet dire noz docteurs a presāt q̄ ce q̄ ie allegue est cōtre lo pinion

*Trine de dessus  
le paupiere de  
la voine qui  
est subtile & noble*

*La seigneurie  
de la voine  
cardiaque  
ou basilique  
ne doit point  
seigner*



pinion des antiqués docteurs. Ce que ie leur accorde. Or vous domine docteur. Si les raisons & receptes de voz auteurs sont si fort exquisés, pourquoy ne guerisses vous plusieurs? Le vous dis que si Auicene: Mésire Galenus, & autres estoient a present au monde, quilz seroient ausi nouueaulx que ceulx que on pourroit trouuer. Car le temps est passe de leurs escriptz: le monde nest pas tel quil estoit. In illo tempore. Comme nous voyons euidamment. Et ausi lordonnance de leurs liures, & receptes, ne sont pas ordonnez pour tous climatx ne pour toutes natures de gens, ne en tout temps, car la nature des gens est changee de puis le tēps de la cōposition diceulx. En vne annee se portent des grās bōnetz, & en lautre des petis. Et ausi qui ne scairoit autre chose dire ne trouuer; que lesdictz auteurs du tēps passe ont escript, ce ne seroit pas chose nouvelle: car par ce moyē nous pourriōs faire ausi belle cure q̄ les autres. Cōbien q̄ ledict remede ne soit poit diuulgue a vng chascū, ce nōobstāt nostre seigneur a tousiours laisse vng siē seruiteur, pour aider a sō peuple, quāt il luy plaist: car riē nest abscoise fors q̄ pour lingrat & ignorāt. Toutes sciēces sont trouuees p̄ experience & experimētees par raisons naturelles. Or pour venir a nostre p̄pos: celuy qui voudroit practiquer, & curer ladicte maladie: ainsi quil est escript aux liures de noz auteurs: cest ascauoir faire seigner, par lesdictes voynes auāt q̄ p̄mier ne soit donne le remede cōe dit est. Il seroit a cōparer a celuy q̄l veult ouurir la porte p̄ les pētures: Cōsiderāt q̄ ce sōt les plus fors liēs dicelle: & na pas cest entēdemēt de cōgnoistre q̄ avec la clef ou vng petit crochet se peult ouurir la serrure (en laquelle est la moindre partie de fer, qui tient toute la porte en ferre, ce qui ne peult bōnemēt faite, sans mettre la porte par terre ou violētemēt la dōmaiger. Pateillemēt est il du corps de la personne duquel corps les deulx voynes sont les forces & penture diceluy, lesquelles nul ne les peult bonnement ouurir ne rompre, sans mettre le patient a grosse foiblesse, & debilitē. Mais la petite voine qui est dessus les yeulx correspōdāte au nez, ainsi que est dict, cest celle qui est la vrye clef, qui oeuure les esperitz du cerueau, en deli-

*Voine de dessus  
les yeulx est  
la clef du cerueau*

en delirant, & allégeāt la te  
dequie, de ladicte maladie, q̄  
seis. Et nestoit a cause de tro  
que laifferay a parler, euitan  
E deuxiesme article d  
ces choses fault resolu  
essene sil est possible,  
il nest point bon, a cause  
meux, & mortel, a cause  
haute iusques au bas, vont  
leur refection a lestom  
a passer parmy le lieu plu  
au cueur, par succēssion d  
la maree en vng lieu pel  
vous resoluez le lieu pel  
nyre, tellement que au  
personne pourra prend  
guerie. Voila les deux  
dont presentement fer  
rier & prendre: & tout  
¶ Ensuyt la c  
hel

¶ Pour en dire la vra  
ite, cest la plus si  
guerir. Mais il y f  
mierement. Quant a  
emplastre pour met  
personne de vomir,  
dicte maladie est de  
a vomir, & si nou  
decine que prendre  
a corps, & par ce, t  
remede. ¶ Pren  
ne pongnye de M  
ne pongnee de A



que ie leur accorde. Or  
ions & receptes de voz au-  
rquoy ne guerisses vous poir  
icene: Meflire Galenus, & au-  
e, quilz seroient iausi non  
oit trouuer. Car le temps est  
e nest pas tel quil estoit. In  
yons euidamment. Et ausi  
ceptes, ne sont pas ordon-  
est changee de gens, ne en  
nnee se portent des gras  
si qui ne scairoit aurre  
cteurs du tēps passe ont  
le: car par ce moye no  
utres. Cōbien q̄ ledict  
nascū, ce nōobstāt no-  
seruireur, pour aider  
t absōse fors q̄ pour  
rouvees p̄ experiē-  
s. Or pour venir a  
uer, & curer ladicte  
e noz aucteurs: cest  
auāt q̄ p̄mier ne  
cōparer a celuy  
derāt q̄ ce sōt les  
t de cōgnoistre  
ouuir la serrure  
ui tient toute la  
, sans mettre la  
Pateillemēt est  
deulx voynes  
ul ne les peult  
le patient a  
qui est deli-  
dict, cest cel-  
du cerueau,  
en deli-

en deliurant, & allegeāt la teste, & qui met les gens hors du  
dāgier, de ladicte maladie, q̄ lentendemēt ne peust estre suf-  
focque, ne perdu, cōme ie lay biē experimēte par plusieurs  
fois. Et nestoit a cause de trop lōgue matiere ie vous dōne-  
roie a cōgnoistre, & entendre toute sa vertu, & propriete ce  
que laisseray a parler, euitant plus ample disputation.

**L**E deuxiesme article de garder le cueur: & que sur tou-  
tes choses fault resoluere incontinēt le lieu pestilential  
esleue sil est possible, ou si non de le faire tumber: car  
il nest point bon, de le laisser apostumer: mais bien dange-  
reux, & mortel, a cause que toutes les humeurs depuis le  
hault iusques au bas, vont de .xii. heures en .xii. heures que-  
rir leur refectiō a lestomach. Et quāt les humeurs viennēt  
a passer parmy le lieu pestilential, lors ilz portent le venin  
au cueur, par succesiō de temps, ainsi que la mer amaine  
sa maree en vng lieu plus tard que en lautre. Mais quant  
vous resolvez le lieu pestilential, adōc elle ne peult gueres  
nuyre, tellement que avec petite medecine laxatiue, que la  
personne pourra prendre par dedans, elle sera incontinent  
guerie. Voila les deux parties quil fault scauoir, & garder  
dont presentement ferons mention, cōment nous en deuōs  
vser & prendre: & tout avec la grace de Dieu.

¶ Enfuyt la cure, & guerison de la peste, &  
fiebre pestilential.

**P**our en dire la vraye verite, quant a la guerison de la pe-  
ste, cest la plus simple chose, qui soit au monde, pour  
guerir. Mais il y fault bien tost besongner. Et tout pre-  
mierement. Quant a la cure dicelle, nous ordonnerons vne  
emplastre pour mettre sus lestomach, laquelle gardera la  
personne de vomir, & si confortera fort le cueur. Car ceste  
dicte maladie est de telle nature quelle prouocque les gens  
a vomir, & si nous ne mettōs remede a cest affaire, la me-  
decine que prendroit le patient, ne luy pourroit demourer  
aucorps, & par ce, ne luy seruiroit de riens. Sur ce enfuyt le  
remede. ¶ Prenez. iiii. onces, de leuain viel de huyt iours  
vne pongnye de Munthe verte, sil est possible de trouuer,  
vne pongnee de Alloyne, demie de rue, & de roses rouges,  
c estampez

*Garde le cueur  
y resoluere ou  
sans danger  
de luy esleue*

*Emplastre po  
lestomach qui  
empesche de vomir*



*Sauve Braine  
 & n'z aut  
 Brochet de  
 Jany . /*

*Quelle J'as  
 sans  
 somnifary  
 ou de Brin*

*Emplastre de  
 o faine de la  
 qu'on met  
 sur le mal*

*potion quand  
 mal par  
 s'is au fait*

*Sauve sur  
 de la  
 de Brain*

estapez tout ensemble, avec deulx onces de vin aigre rosart  
 ou surat, soit fait emplastre appliquee come dit est, sus l'esto-  
 mach, & la tiene pres de .xxiiii. heures. En apres soit pris  
 vne petite brochete de boys de Sauina, lequel est vng arbre  
 qui est tousiours vert, qu'on baille souuentes fois a boire aux  
 cheuaultx contre les vers, dont on fera vng petit baston en-  
 tourtille avec vng fil, q'on bouterà p plusieurs foys au deux  
 narines, tellement q' la personne face sortir de la voine de-  
 uant dicte la quantite de trois culiers ou quatre de sang. Et si  
 ledit boys luy fait mal: prengne autre chose qui le puisse fai-  
 re tirer autat de sang cõe dit est. Et pour resouler le lieu pe-  
 silential. Prenez de la plus vieille vrine de la personne que  
 vous pourrez trouuer, laquelle chaulerez chaulde, & a tout  
 uant le feu, aussi chault que le patient le pourra endurer, ce  
 faisant deux ou trois fois pour iour, iusques a ce q' sera re-  
 solue. Aultremet prenez vieille argille, & fiete dhoe, dautat  
 q' d'ug q' daultre mis ensemble avec vin aigre, & soit fait vne  
 emplastre applicqe sus le lieu douloureux chaudemet sans la  
 renouueller de dix heures. Ceste emplastre resouue incotinẽt.  
 ¶ Or notez bien tout ce que est deuãt dit, car ces emplastres  
 & resolutifz seruẽt en toutes manieres de pestes. Mais quãt  
 vous aurez fait lemplastre, & applique au patient ainsi quil  
 est dit, & que vous laurez fait seigner. Lors vous luy donne-  
 rez ce bruuage: veu que le mal luy soit procede p force ou  
 de eschaufement. Recepte . Prenez Agrimoine Celidoi-  
 ne Auroyne: Alloyne: & Rue: aut tant de lung que de lautre  
 avec vng petit de pinpernelle: estampe ensemble soit fait tãt  
 qu'vous ayez enuiron .iii. onces, & demye de ius: adioutez  
 deux onces de vin blanc, mis tout ensemble, soit donne au  
 patient a boire tout dung trait vng petit tiede: en le gardãt  
 de boire, & menger, par l'espace de sept heures de long, &  
 aussi qu'on le fasse bien suer deuant le feu, fait de bois de  
 chesne ou autre bois bien odoriferant, comme sont gene-  
 ures. Et si le cas aduenoit quil ne peult tenir ledit bruuai-  
 ge au corps ayant applique ledit emplastre sus l'estomach  
 comme dit est. Alors il fault que le patient tiene les mains  
 dedans

dedans eue froide iu  
 qui puisse tenir ladic  
 autre sera guery, & p  
 item autre recepte  
 Prenez pinpernelle, &  
 que de l'autre, &  
 que de ius, lequel  
 ou pimpernelle, &  
 de vin blanc, &  
 en soy gar  
 bolus rouge  
 d'escu, en soy gar  
 est dict, en soy pou  
 dement. Item pou  
 Prenez Mellisse. S  
 que vous ayez .iii.  
 & vne once de ea  
 nardi, commin,  
 & demye crustu  
 petit tiede: & le  
 item celuy ou  
 Prenez ysope: B  
 desstant que v  
 ce de vin blanc  
 glosse: soit mis  
 & puis feres ce  
 item quant e  
 in. Recepte P  
 & autant de s  
 triacle. ii. dra  
 bolus rouge  
 patient a boi  
 face ce que d  
 item il no  
 nest autre ch  
 loureux: ou  
 en aucn lu  
 a la gorge:  
 voudra at



dedans eue froide iusques au pongnet tât & si longuement  
quil puisse tenir ladiete medecine au corps, & ce faisant sans  
fautte sera guery, & preserue de la mort.

Item autre recepte pour celuy ou celle qui prendra le mal  
par froict Prenez veruene, petit plantain, scabieuse, saxifra-  
ge ou pimpernelle, & de la soucie, avec la racine autant de  
iune que de lautre, tant que puissez auoir trois onces, & de-  
mye de ius, lequel soit mis ensemble avec vne once & de-  
mye de vin blanc, & la pesanteur de la troiesme partie de  
vng escu, bolus rouge, boiue le patient tiede: ainsi que dessus  
est dict, en soy gardât de boire ou mēgier, & soy tenir chau-  
dement. Item pour lautre qui procede de frayeur. Recepte  
Prenez Mellisse, Scabieuse, Soucie autāt dūg que dautre tant  
que vous ayez. iii. onces de ius, puis vne once de vin blanc,  
& vne once de eue rose mises ensemble, adioustez, y spice  
nardi, commin, epithimi ensemble des trois vne drachme  
& demye cruspule de bolus rouge: soit dōne au patiēt vng  
petit tiede: & le prenant tout dung traict.

Item celuy ou celle qui laura prins par femme. Recepte.  
Prenez ysope: Buglosse: Scabieuse: Soucie, & Mellisse: cōme  
dessus tant que vous ayez. iii. onces & demie de ius: vne on-  
ce de vin blanc, & vne once de eue de bouraiche ou de bu-  
glosse: soit mis ensemble: & dōne au patient vng petit tiede:  
& puis feres ce que dessus est dict.

Item quant elle est venue par fain: ou par autre mauuais  
air. Recepte Prenez vne once, & demye de eue de scabieuse:  
& autant de soucie ou de roses: avec vin blanc. ii. onces fin  
triacle. ii. drachmes: peuldre de corne de cef: vne drachme  
bolus rouge, demye cruspule: mis tout ensemble donne au  
patient a boire tout dung traict: vng petit tiede: & en apres  
face ce que dessus est dict.

Item il nous fault entendre que la cure de ceste maladie  
nest autre chose que de faire resoluere le lieu dou-  
loureux: ou de la faire rompre. Et aussi si elle estoit esleuee  
en aucun lieu dangereux comme pres du cueur au dos: ou  
a la gorge: on la pourra faire aller hors du lieu: la ou on la  
voudra auoir: ainsi que si apres sera declaire.

*Trin le mainz  
& dau froids de  
p. l. d. s. bonie*

*Potion quand  
proude de froid*

*Potion quand  
proude de  
frayeur /*

*Potion quand  
proude par fain*

*Potion quand il  
est de fain par  
fain*

*Curisus q. s. b.  
a f. p. u. l. d. s. i.  
f. i. r. e. p. d. r. e. s. s. o. n.  
l. e. w. i. n. p. o. u. l. m. a. l.*

... de vin aigre...  
... cōme dit est...  
... quina, lequel est...  
... souuertes fois...  
... fera vng petit...  
... plusieurs fois...  
... ce sortit de la...  
... ou quatre de la...  
... e chose qui le...  
... rine de la perso...  
... ferez chaulde, & a...  
... le lieu douloure...  
... le pourra endur...  
... iusques a ce q ser...  
... & fiēte dhōc, d...  
... aigre, & soit fait...  
... x chaudemēt f...  
... e resoluere incōt...  
... car ces emplātr...  
... e pestes. Mais qu...  
... patient ainsi qu...  
... s vous luy don...  
... occe de p force...  
... oyne Celidori...  
... g que de lautre...  
... nble soit fait t...  
... de ius: adiour...  
... e, soit donne...  
... de: en le gard...  
... res de long, &...  
... aiēt de bois de...  
... me sont gene...  
... ledit bruni...  
... sus lestomach...  
... nne les mains...  
... dedans







re. 3. i. troforaprica electua de succo rosa. an. 3. se. diapru. nō  
soluti. 3. iii. boli arme. crusp. i. mis. fx. haustus.

¶ Aultres purgations bien experimentees pour  
prendre quant on voit quil ny a nul remede.

¶ Item prenez deux onces de jus, de surellé, & autant de ver  
bena, ou de plantin, & caue rose, vne once camphre, & bo-  
lus rouge, de chascū demie dragme: mis tout ensemble soit  
donne au patient tiede, iceluy bruuage, & fort, refrigeratif:  
& chasse la peste incontinent, de lentour du cueur: tellemēt  
quil fait venir la maladie aux piedz, laquelle sorte en brulāt  
la peau diceulx: & aussi fait tumber les ongles, & se ainsi ad-  
uiēt la psonne, est pour certain hors de dāger Mais on ne  
doibt poit dōner ce bruuage, si ce n'est ql ait trop attendu.

¶ Item est aussi fort singulier de boire trois onces dhuyle,  
de Genefure avec deux onces, de vin aigre, du meilleur que  
on peult trouuer, beu ainsi que est dict.

¶ Pour tirer le feu hors du cueur. Item prenez Celidoine  
quatre poignes avec la racine, laquelle estamperez: & adōc  
la mettez soubz la plante des deux piedz, en laliant ferme  
quelle ne tumbē: & ne la renouellerez point de. xx. heures.  
Ce faisant le feu se retire hors du corps, & viēt aux iambes.

¶ Purgation fort singuliere, qui fait bouter le feu hors du  
corps, en faisant purger hault & bas. ¶ Prenez lescorche de  
Sehu: Cest ascauoir vous ratifferez la grise escorche de dessus  
en prenant la verte, qui vient apres: dont en prendrez. ii. on-  
ces, & demye du ius: & once & demye de ius de iombarde.  
Alias semper viua. Qui croist sus les maisons, & vne once de  
vin blanc, avec vne drachme de fin triacle: mis tout ense-  
ble: ce boiue le patient tiede, en gardant lordōnance deuāt  
dicte: ce faisant verrez merueilles.

¶ La cure de la peste, quant il est force quelle se rompe.

¶ Pource quil est trouue souuentefois que la peste, se esle-  
ue en vne nuit ou deux aussi grosse quon diroit quelle se-  
roit preste a flamer ou a rompre, ce qui ne seroit point bon  
aucunesfois de la resoluē. Parquoy auons icy ordonne  
trois remedes quant a la cure dicelle. Premièrement vng  
oignemēt pour faire emplastre sur le lieu pestifereux lequel

c iii meurira.

Potion pō  
C. v. h. g. m.  
S. m. d. p. s.  
J. a.  
S. m. d. p. s.  
S. m. d. p. s.

Table de  
Guille de  
S. m. d. p. s.

Potion de  
S. m. d. p. s.

Cure de  
S. m. d. p. s.

Unguent  
medicinal



*Unguent  
Tuphuat*

meurira la postumation tellement quelle sera en brief tēps  
preste de rompre. Le second pour faire trou subitement. Le  
troisiesme est vng autre oignement dōt on guerira la playe  
apres quelle sera ouuerte.

**¶** Quant vous verrez donc q̄ le lieu pestilentieux nest pas  
ydoine pour le resouler, faictes ce q̄ sensuyt. Prenez fin tria-  
cle duquel vous en oyndrez tout a lentour du lieu doulou-  
reux. En apres prenez vieille argille qui ait seruy en edifices  
& la destrempez en bon vin aigre, puis lappliquez au dessus  
du lieu pestifereux en maniere demplastre. Cest ascauoir q̄  
si le lieu douloureux est en la cuisse ou en laine, vous la me-  
terez au dessus, vers le ventre, affin q̄ le venin ne mōte poit  
au cueur, car cela le gardera de mōter: mais le fera deualer.  
Et si vous voyez quelle chāge de lieu en deualant, mettez  
vostre emplastre apres, & au dessus ainsi quil est dit. Pareil-  
lement faictes ainsi sus les autres places. Mais si elle est trou-  
uee deffoubz les esselles, il vous fault mettre vostre éplastre  
au deffoubz vers le cueur, si la ferez retirer au bras. Et si vo-  
la voulez faire haster, & faire venir subitemēt au bras en tel  
lieu quil vous plaira. Prenez vne petite piece de la racine  
de Eleborus nigri, ou de vne autre herbe qui se nōme Scro-  
fularia, laquelle vous feres poinctue, & la mettez (au lieu  
quil vous plaira) entre la peau, & la chair, & puis prenez  
trois racines avec lherbe, de vne herbe, qui se nomme. Pes-  
corui (la q̄lle croist aux iardins, & praries, du quel est la fueille  
le petite, de la facō de vigne, & porte en este de petites fleurs  
iaunes, vous lestamperez: & puis la mettez dessus la place  
(en la liant dung drap) la ou vous aurez boute la racine de-  
uant dicte: ce faisant vous verrez merueilles,

**¶** Or quant vous verrez que vous aurez ladicte peste en tel  
lieu quil vous plaira ou quelle ne se vouldra departir de sa  
place appliquez donc vostre triacle tout en lentour, & vo-  
stre emplastre dargille, pareillement. Puis apres mettes vne  
emplastre dessus, de cest oignement, dont ensuyt la recepte:  
laquelle vous renouellerez deux fois pour iour: ascauoir au  
matin & au soir.

**¶** Recepte. Prenez .iiii. onces de mie de pain blanc de for-  
men

*Unguent  
zah*

ment bouilly en eau: pu  
le adoustez y deulx m  
liars) de fin safren mis  
oignement: cest oigne  
re, & preste, a rompre  
petit de charpie de la  
auoir p̄sure dung vea  
au monde, qui perce  
par deux fois au soir  
pie t̄r quelle vould  
la recepte. Lequel g  
Recepte. Prenez  
moyeuf doeuif, vne  
culieres de miel bl  
fait oignement.  
Maintenant ve  
mēt elle doit rec  
nous rendrons g  
Or il nous cou  
cun, & principal  
& atainte de lad  
des pourra vser  
engendrent le b  
Sensuyt les  
Si les gens e  
fate, ilz se fero  
& en Septemb  
medecin. Et a  
de ces bones  
en toutes leu  
& mourir to  
corps. Herbe  
Borraches, l  
Etues, Mellit



ment bouilly en eue: puis soit purgee leaue dehors: estapez  
le: adioustez y deulx moyeulx docufz crus, vne culiere, de  
huyle doliue: & pour vng demy gros (qui se dit en Frāce vng  
liart) de fin safren mis tout ensemble & biē estape: soit fait  
oignement: cest oignement fait apostumer, & meurir.

¶ Item en apres quant verrez q̄ ladicte place sera asses meure,  
& preste, a rompre alors faictes vng emplastre avec vng  
petit de charpie de la grādeur q̄ voulez auoir le trou: faut  
auoir p̄sure dung veau qui soit assez vielle: car il ny a chose  
au monde, qui perce plus fort ne si tost que ladicte presure.

¶ Item quant elle sera rōpue vous y mettrez tous les iours  
par deux fois au soir, & au matin vne emplastre avec charpie  
tāt quelle voudra, courir de cest oignement: dōt ensuyt  
la recepte. Lequel guerira la personne sans plus riē prēdre.

¶ Recepte. Prenez vne culieree de fleur de forment, vng  
moyeuf doeuf, vne once de vielle gresse de porc, fondue. ii.  
culieres de miel blanc, mis & estampe tout ensemble: soit  
fait oignement.

¶ Maintenant vous ay declaire dont vient la peste, & comēt  
elle doibt retourner avec la cure, & guerison dicelle dōt  
nous rendrons graces au Seigneur de lassus.

¶ Or il nous couuient a cōgnoistre le p̄seruatif a vng chascun,  
& principalement a ceulx la ou est la maison entachee  
& atainte de ladicte maladie. Et ausi quelles herbes & viādes  
pourra vsfer le patient: a la necessite: & quelles sont qui  
engendrent le bon sang, & mauuais.

¶ Sensuyēt les herbes, & viandes qui engendrēt bon sang.

¶ Si les gens estoient saiges de congnoistre leur prouffit & sātē,  
ilz se feroiēt purger deux fois par an, ascauoir en mars  
& en Septembre: & tout par le conseil, & ordonnance du  
medecin. Et ausi quil vsassent au printemps & au tēps deste  
de ces bōnes herbes cy dessoubz escriptes: tant en potaige q̄  
en toutes leurs viādes. Ce qui leur feroit engēdrer bon sang  
& mourir toute vermine, & toute putrefaction qui est au  
corps. Herbes donc qui engendrent bon sang. Sont cestes:  
Borraches, Buglosse, Espinars, Soucie, Cicoree, Endiue, Letues,  
Mellisse, Scabieuse, ysope: Bethonne, Aloy ne Cerfueil,

*presure de  
veau b. l. c.*



Fueil, Persin, avec sa racine, Fumeterre q croit au champ, dedans les bledz, & auoynes, ceste herbe purge moult fort le sang, elle est bonne a congnoistre, car elle ressemble fort apres le cerfueil. & porte vne petite fleur violette, tirant sus le blanc, laq̄lle est toute cōmune aux apotiquaires, & autres gēs, & aussi la Pinpernelle est vne herbe fort excellente, cōtre tous venins, fiebures, & douleur de rains, & grauelles.

¶ Les herbes dont doibuent vser ceulx qui sont malades de ladicte maladie & aussi ceulx de la maison.

**C**euux qui seront malades de ladicte maladie, ou des fiebures, & aussi ceulx de la maison, la ou il y aura aucuns patiēs vseront tous les iours de ces herbes cy desoubz escriptes, tant en potaiges, que en autres viandes, ou estuuees en la maniere q̄ on estuue les espinars. Pimpernelle, Cicoree', Endiue, Fumeterre, Scabieuse: & beaucoup de Socie: Espinars, Buglosse: Bernage: Cerfueil: & vng petit parmy aucunesfois Mellisse & Alloyne: ce faisant vng chascun demourra tout dehait, & sain. Les viandes qui sont fort naturelles sont telles. Veau cheureau: aucunesfois du Moutō: Chapō: Poussins: vielle poulles: Perdrix: tant boulis que rotis: petis oyseaulx viuans aux bois & montaignes son fort vtiles. Le poisson ne se doibt point mēger sil nest fricasse ou roty, avec brun beure: la ou il soit mis parmy marjolaine: ysope ou rosmarin. Les oeufz molletz avec i<sup>er</sup> de surrelle sont bons: mais cuys durs sont contraires. Et quant au poisson qui est contraire icy deffoubz est declaire.

¶ Ensuyt les herbes: chairs: & poissons qui sont contraires, & qui engendrent mauuais sang.

**T**outes ces viandes icy engendrent melencolies: & mauuais sang. Chair de uache, & de beuf, & de porc, principalement chair de truye, Lieures Cōins: Cerfs tous oyseaulx de riuieres: & autres qui ont le bec long: & le pied plat: comme sont Grues: Chigongnes, Herons', & Butors. Du poisson, Harens: Anguilles: Carpes, & tout autre q est mol de soy mesme: & aussi Chiens de mer, & marsouin. Des herbes & fruitz: Choulx, Aulx: Oignons: Febues: Pois Lentilles

*ozelle wond*

Lentilles: Raues, Naueaulx: ... qui noient fort a la digestiō ... est le meilleur. Et a ... digest ion, & ...

**T**out premierement grande, & enuenime bon de faire grans fechefne: & y getter dedans que vous pouez trouuer: Mirre & encens: mis en la grace de Dieu.

¶ Pour pre

**P**renez la racine vng iour fortunach: qui sont de Rue: vne pierre ble dedans vng pan de soye rougeur: & se doibt

¶ Quant il vous



**Lencilles: Raues, Naueaulx: Refors: Melons: Pôpons: Couf**  
ges: & toutes semblables choses q̄ refroidēt fort le stomach  
& qui nuisent fort a la digestiō. Prunes fort meures: Pesches  
& tout fruiēt cru, le moins que on en peult mengier p̄ tēps  
de peste, est le meilleur. Et aussi tout Formaige est nuyfable  
a le stomach & digestion, & engendre la grauelle. Et mesmes  
on doit euitter toutes choses douces, & poyure.

¶ Ensuyt le preseruatif, tant pour les infectez que  
pour tous autres quant a ladicte maladie.

**T**out premierement Quant vous voyez que la peste est  
grande, & enuenimée en vng lieu ou ville. Il est fort  
bon de faire grans feux au soir, par les rues: de bois de  
chêne: & y getter dedans tous les vieulx souliers, & sauates  
que vous pouez trouuer: car cela corrompt fort le mauuais  
air: comme les Romains ont par cy deuant bien esproue.  
Et quant le feu sera consume, quil ny aura non plus que les  
charbons ardans: alors vous y getterez dessus par pongnie  
Mirre & encens: mis en pouldre. Ce faisant la place ou lieu  
qui sera infecte sera bien tost apres nettoye: & tout par  
la grace de Dieu.

¶ Item aussi pour toute maison infectee: ferez par toute la  
maison hault & bas, de bon grant feu: fait du bois deuant  
dit. En apres prendrez eschaufoirs, avec des charbons ardās  
lesquelz mettrez au meilleur de la chambre, en ietant dessus  
de ladicte pouldre de mirre, & encens: & ferez fumigations  
deux ou trois fois pour iour.

¶ Pour preseruer le corps dung chascun.

**P**renez la racine de Pimpernelle, tiree hors de terre sus  
vng iour fortune: comme vous trouueriez a mon Alma  
nach: qui sont quant il est plaine saignée, avec vng petit  
de Rue: vne pierre de Iacinte, & vne Perle, mis tout ense-  
mble dedans vng petit sacher: soit pendu au col, avec vng ru-  
ban de soye rouge, si long qui viēne pēdre iustement sus le  
cœur: & se doit porter nuit & iour.

¶ Autre preseruatif.

¶ Quant il vous fault passer ou aller la ou il ya dangier, pre-  
nez vng petit de Rue, laq̄lle vous mettrez dedans la oreille  
d fenestre

*Moyens et  
preseruatifs  
de la peste ou  
contagion cy  
apres dictes*

*Pour purger la  
maison gastee*



fenestre. Et tiendrez en vostre bouche vne petite piece de zeduar, ou de la racine de Enula campana laquelle ait trepe en fort vin aigre, par l'espace de vingt & quatre heures. Et puis tenez en vostre main lescorce de citrū, qui ait pareillement trempé avec vin aigre, laquelle odoriferez souuentefois, ce faisant ie vous assure que autre remede ne se peut trouuer, plus singuliere q̄ iceluy. Lequel quāt a ma part ay bié experimēte, dōt iamais nemē prit mal. Dieu soit loue.

¶ Ensuyt vne conserue pour prédre au matin a cueur ieun, qui preserue contre tous airs pestilentieux & cōforte le cueur, & lestomach, & aussi laxatif.

*Consilium contra la peste.*

**P**our nous donner a congnoistre, cōme nous debuons ordonner ceste recepte qui soit conuenable, & preseruāte plusieurs gens quāt a ceste dicte maladie. Sur ce auōs considere trois choses. La premiere est oster melencolie. La deuxiesme, la crainte du cueur comme sont aucunes gent, q̄ sont incontīnēt effrayez quāt ilz oyent dire aucune chose. La troisieme est de faire mourir toute vermine, venī & infectiō q̄ peut estre au corps, avec laxatif, car la maladie aduiuent souuētesfois a ceulx qui sont subiectz & enclins a ce q̄ dict est. Ce q̄ no<sup>r</sup> auōs fait, & mis tout ensēble au mieulx q̄ possible no<sup>r</sup> aeste de faire. Reqrās a ceulx q̄ sōt pl<sup>r</sup> experts en cest' affaire nous vueillēt pardōner dōt ensuyt la recepte.

*ps. a. h. n. l. an chol. w. fra. i. m. p. b. m. m. v.*

¶ Recepte. Scabiose. abrota. agri. an. 3. ii. se. melli absinthii capil. vene. & pimpi. cum radi. an. 3. i. se. florū bora. buglos. viola. & rosa. rube. an. 3. se. rad. enule. camp. dipta. tormētil. an. 3. i. rad. gentia. 3. se. se. radi. zeduarie. & i. se. be. albi & rubei mirabo. belle kebuli. & citri. cornucerui. an. crusp. i. mirrhā olibani. an. crusp. se. se. sxi. en di. & dauci. an. 3. i. se. se. sxi. iunip. cimi. an. crusp. ii. corticō citri. bacca lauri. an. 3. se. lignū aloes. 3. se. folio. sene. 3. se. macis. galā. & cina. electi. an. 3. se. diachato. 3. i. mis. & cū sirup. de cicore, decitonio, & de acetosita citri. an. q. s. fx. cōditum secundū artē satis mole.

¶ Ceste recepte fera on faire sus les apotiquaires laquelle est faisable a toutes heures. Et ceulx qui en voudront vser, sachent quelle se doibt prendre au matin (auant qu'auoir beu ne menge) aussi gros que vne grosse noix. Ce faisant se trouueront

seront fort bien  
& guerir, qu  
Et sachez qu  
Par dessus to  
deux onces de  
bieuse, dont l  
angelot. Nous  
plusieurs fois  
tellement que  
de deux iours  
icy la recepte  
niuolence, &  
villes, lors fa  
de nous, faisa  
die, en rend  
ses saintz.

Ette malad  
ie treuue  
uitez aue  
ladie, po  
Rate, &  
froide, &  
Parquor  
aspect e  
les mal  
la pers  
trop h  
a ceste  
mal c  
nous



ueront fort bien, car ladicte recepte a grãde vertu de preser-  
uer & guerir, quant a ladicte maladie, & a ce qui est dit.

¶ Nota de nostre pouldre.

¶ Et sachez que nous auons vne pouldre laquelle est exqui-  
se par dessus tous autres remedes. Et ce donne a boire auec  
deux onces de vin blãc, & deux onces de aue rose, ou de sca-  
bieuse, dont la quantite doibt estre de la pesanteur dung  
angelot. Nous lauons experimẽte, en la ville Danuers par  
plusieurs fois a nostre grant honneur, & prouffit des paties  
tellement que aucũs ont este tous sains, & gueris, en moins  
de deux iours, ce que offre attester. Dont nauons point mis  
icy la recepte. Mais apres que nous auons congneu la be-  
niuolence, & liberalite des seigneurs, & gouuerneurs des  
villes, lors ferons tellement que vng chascun sera content  
de nous, faisant fin a nostre liure ou traite de ladicte mala-  
die, en rendant graces, & louenges au Seigneur, & a tous  
ses saintz. Amen.

¶ Traicte du mal caduque, Apoplexie.

¶ Vant a la maladie du mal caduque, qui se nõ-  
me de plusieurs, le mal saint Iehan ou saint  
Cornille, les autres le hault mal. Chascun  
peult le nommer tel que bon luy semble. Mais  
est bien vray selon le cours du ciel que ceste di-  
cte maladie doibt auoir pour son nõ le mal de la lune. Car  
ie treuve uque quant la lune est infortunee en aucunes nati-  
uitez auec Saturne, lors sont les gẽs enclins a ceste dicte ma-  
ladie, pour cause que Saturne est seigneur des parties de la  
Rate, & vessie auec melencolie & flegme. Et la lune qui est  
froide, & humide ayãt puiffãce sus la fenestre ptie du corps.  
Parquoy quant ces planettes viennent ensemble en mauuais  
aspect en toutes natiuitez, & reuolutiõs des annees, signifie  
les maladies dessus dictes, qui sont engendrees au corps de  
la personne par la malle disposition de la Rate, & estomach  
trop humide. Et pource aduient que plusieurs sont subiectz  
a ceste dicte maladie, ascauoir lung a Apoplexie: & lautre a  
mal caduque: qui sont deux cousines germanes, dõt Dieu  
nous vueille garder de telle parente. Le vous declaireroye  
d iiii icy beau-



icy beaucoup plus au long tous les signes qui dōnent a cō-  
gnoistre les gens lesquelz sont subiectz a mourir de ladicte  
maladie: dont me deporte a cause que par grant travail que  
iay prins oultre ma nature me, suis trouue fort debille. Mais  
sil plaist au seigneur me espargner la vie cy apres en (pour-  
ray faire vng plus ample traicte: dont a present donneray le  
remede pour guerir ceulx qui seront trouuez estre malades  
de ladicte maladie: lequel est bien approuue: & mesmes en  
la ville Danuers en la presence daucuns des gouuerneurs:  
dont fus enuoye querir pour aider a vng marchant frappe  
de la Apoplexie. Et par ledit remede icy dessoubz escript  
(que ie luy fis) la parolle luy reuint en moins dune heure: &  
vit encore dont lordonnance est telle.

¶ Ensuyt la cure pour ceulx qui sont  
frappez de Apoplexies.



Quant vous voyez la personne estre frap-  
pe de ladicte maladie: le remede est tel,  
moyennant quilz ne soient point tūbez  
sus la terre: car peu en reschapēt. Prenez  
donc le patient: & le tenez droit assis, &  
alors venez luy a frotter de la main biē  
fort les oreilles: & principalement la se-  
nestre. Et puis apres baillez luy de grans  
souffles ou buffes: & faisant cela par plusieurs foys. En apres  
prenez la racine de matre, & de Alloyne ensemble: & luy en  
frotez les dens. Et quant vous voyez que pourrez mettre  
aucune piece de la racine dedans la bouche mettez luy. Ce q̄  
continueriez de faire: iusques a ce quil soit ensoit reuenu.  
¶ Et quant il y aura aucune apparence de reuenir en soy:  
vous luy donnerez a boire ce qui sensuyt. Prenez vin blanc  
eae rose, & eae de lauende, de chascune. ii. culieres de la pe-  
santeur de la troiesme partie dung escu au soleil, de fin sa-  
fran batu, mis tout ensemble, soit fait tant que le patient en  
puisse aualler deux culieres vng peu chault: apres verres mer-  
ueilles. Mais fault tousiours continuer de le frapper, & fro-  
ter les oreilles ou de le picquer de vng couteau entre longle  
& la chair. Et aussi est fort bon de prendre. Celidoine avec  
la racine

la racine & vne poi  
mettre & lier deso  
le laisser sans le ren  
faisant vous en trou  
ce ne remede ne sca  
patient sera en soy  
tion: cliftoire, ou su  
pour luy faire auoi  
¶ Ensuyt vng siro  
dies, & tire toutesc  
au marin, la quant  
¶ Recepte. Succu  
cho. maio. & scabi  
mona & yfopi. an  
& se. flores lauen. &  
radi enule camp.  
spicinar. an. 3. ii  
myrrha. an. 3. i.  
danci. cimi. anif  
foliorum sene  
artem. & accipi  
mis. & eum sicc  
¶ Ceste dessu  
ladicte malad  
bien lesquelz  
tres a qui plai  
maladie, si qu  
¶ Ensu  
ment  
¶ E vouldre  
dont vien  
tourner: c  
peschement  
escripray pl  
grande par  
qui en ont  
vray. dont



la racine & vne poignée de sel broyé tout ensemble: & luy  
mettre & lier dessous la plante des deux pieds chault &  
le laisser sans le renouveler par l'espace de .xii. heures. Ce  
faisant vous en trouuez fort bien: car plus vraye experiē-  
ce ne remede ne scariez auoir. Et puis quant le patient ou  
patientte sera en soy reuenu: vous luy ferez ordonner purga-  
tion: clistoire, ou suppositoire, selon que le iour sera ydoine  
pour luy faire auoir chambre tant que suffice.

¶ Ensuyt vng sirop qui guerir, & preserue desdictes mala-  
dies, & tire toutes catteres du cerueau, lequel on doit prendre  
au matin, la quantite d'une once, quant on veult.

¶ Recepte. Succ. Celido. cū radi. depurati. lb. ii. se succi. be-  
tho. maio. & scabiosa. an. lb. i. Scolopen. melli. pimpi. pul-  
mona & ysopi. an. §. i. florum bora. rosa rubeo. & athos an.  
§. se. flores lauen. §. se. radi. acori palipo. quersi. feni. an. §. i. se.  
radi enule camp. caparis, dipta. & genti. an. §. se. sticados epit.  
spicinar. an. 3. ii. se. mira. ambli. belle. & citri. baccha. lau.  
myrrha. an. 3. i. crocii orien. 3. ii. senis. pionie. §. i. 3. ii. senis  
dauci. cimi. anisii an. §. se. senis sisele. 3. ii. reubar. electi. §. i.  
foliorum sene §. ii. omnia simul coquantur perfecte secundum  
artem. & accipi tantum decoctionis quātum est succi simul  
mis. & eum sicca ad ignem. fx. sirupus.

¶ Ceste dessusdictte recepte est bien experimentee quant a  
ladictte maladie & catteres: que iay donne a maintes gens de  
bien lesquelz se sont bien fort trouuez. Aussi ferōt tous au-  
tres a qui plaira den vser. Autre chose: quant a ceste presente  
maladie, si que le nom de dieu est loue.

¶ Ensuyt dont vient les gouttes naturelles, & com-  
ment elles doibuent retourner.

**I**E voudroye voulētiers declairer beaucoup plus a plain  
dont viensnt les gouttes & comment elles doibuent re-  
tourner: ce que bonnement nay peu faire a cause de l'em-  
peschement dessus dict. Mais au plaisir de Dieu, cy apres ie  
escripray plus amplement: Toutesfois en declairons vne  
grande partie. Vray est que ie treuve beaucoup de Autheurs  
qui en ont escript dont la plus part. ne touchent point au  
vray. dont procede la vraye racine, & mesme Iohannes de



Vigo. & autres. Car selon le vray cours du ciel, & nature des planetes ie treuve quil ya deux sortes de gouttes : dont lune est froide, & lautre chaulde. Lesquelles sont engendrees par telle maniere, ascauoir la froide, vient par le mal aspect de Saturne, avec Mercure, & Iupiter, ou du Soleil, quant il est en signe humide. A cause que ledit Saturne vient a gaster le Polmon, & le foye, par durete de la Rate, dont il est seigneur, parquoy vient quil est suffoque de ladicte rate, tellement que ne peut digerer sa flegme laquelle est en luy Mais est detenue, & quant les humeurs viennent querir leur refectiō, de. xii. heures en. xii. heures, ainsi que est dict, lors quāt ilz se retournent, ilz amainent avec eulx icelles flegmes, au lieu debille de la personne qui se nomme pars azemena cest adire la partie de la debilite du corps. Lesquelles flegmes ne se departiront point iusques a ce que nature aura consume, soit par abstinence ou medecine, les autres flegmes qui sont en lestomach. Et alors que seront consumees, ainsi quelles ont este admenees par les humeurs de lestomach elles y serōt par iceulx remenees & reduictes, pour estre digerces ainsi que nature delle mesme lordonne. Mais tant & si longuement quil y aura autres superfluitez de flegmes a lestomach il ny retourneront point : mais causeront aux gens grosses peines avec vne petite siebure ou frechon qui leur vient au commencement entre la peau & la chair. Mais la goutte chaulde est causee de par ledit Saturne infortune avec le Soleil, & aucun regart de triplicitede Mars lequel gaste le foye, & alors la flegme est chaulde & humide. Laquelle est aussi portee par les dictes humeurs a la partie de debilite. Et quāt le cas aduient que on ni donne point remede soudainemēt lors vient par la nature de Mars ceste dicte flegme a soit seicher, & nouer aux ioinctures, ainsi quil appert a ceulx qui les ont. Et aussi lesdictz neux nest autre chose que la vraye flegme combuste, que lesdictz humeurs ont illec amene: cōme il appert par exemple. Verbi gratia. Quant la personne a crache aucune grosse flegme, sus quelque abit, & qui la laisse secher dessus: lors quant on la vouldra oster elle sen ira comme la croye. Pareillement est il de ceulx qui ont les

neux

neux aux d  
Or pour  
qui seiroit  
de, celles ge  
bons maist  
font gueris  
qui leur so  
vueillent c  
deuy an a  
rent point  
ne aussi au  
boeuf, cor  
yordonn  
roye plus  
amytie: d  
feray le n  
traicte: e  
la grace  
Oultr  
dicte sci  
ple c



neux aux doigtz, & aux piedz.

¶ Or pour le remede . Ilz font aucuns qui disent que celuy qui scairoit guerir des gouttes seroit le plus riche du monde, telles gens ne scaient quil disent, car on trouue assez de bons maistres qui en guerissent trsbien . Mais quant les gens sont gueris ne se peullent garder de boite & manger chose qui leur sont cōtraires, Plusieurs en ay guery: mais silz ne se vueillent cōtegarder, les gouttes leur reuiēnent bien vng demy an apres. Parquoy nest pas ma faulte quilz ne demeurent point gueris. Et aussi par cela ne me font point honte ne aussi aucun dommaige: mais prouffit, par an dung bon boeuf, comme scauent bien aucuns de ceste ville. Et quāt a y ordonner aucū remede ie me deportē: a cause que ie pourroye plus acquerir lindignatiō de aucuns maistres que leur amytiē: dont me deportē . Mais qui aura a faire de moy ie feray le mieulx que ie pourray . Ce qui sera la fin de ce petit traicte: en louant le nom de nostre Seigneur qui ma donne la grace de paracheuer si auant.

¶ Oultre plus prie a tous ceulx qui ont entendement en la dicte science: qui leur plaise me pardonner ma rude & simple composition moy qui suis vng poure estudiāt & qui ne fais encore que venir: Dieu par sa grace me vueille donner accroissement. Amen.



Donz Messene hermetont

